
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49182

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

geräumt. Vielleicht hat der Autor auch der Unbeweglichkeit der landwirtschaftlichen Techniken nicht genügend Aufmerksamkeit geschenkt, die eine wirtschaftliche und soziale Revolution verhindert haben. Die Dampfmaschine ist noch in weiter Ferne.

Es muß jedoch hervorgehoben werden, daß Guy Bois uns mit diesem Werk eine gute Arbeitshilfe zur Analyse vorkapitalistischer Gesellschaften an die Hand gegeben hat, die über den regionalen Rahmen hinausgeht und alle Historiker interessieren wird.

Gérald CHAIX, Tours

R. M. HAINES, *The Church and Politics in Fourteenth-Century England. The career of Adam Orleton c. 1275–1345*, Cambridge (Cambridge University Press) 1978 (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, 3rd Series, XII).

Il faut tout d'abord s'élever contre la pernicieuse manie qui, de plus en plus, gagne les éditeurs: ce livre ne traite pas de l'église et de la vie politique en Angleterre au quatorzième siècle. C'est simplement la biographie d'un évêque, Adam Orleton, qui eut certes un rôle politique non négligeable pendant un quart de siècle, mais qui n'est pas une figure aussi importante qu'un Stratford ou qu'un Arundel. Il y a là une malhonnêteté flagrante qui ne peut que porter le plus grave préjudice à l'auteur, R. M. Haines, qui, j'en suis persuadé, n'y est pour rien. Les Cambridge University Press ne sont pas un éditeur scientifique de troisième ordre, loin de là: il n'en est que plus scandaleux de les voir se livrer à ce genre de manipulation.

De surcroît, il faut bien avouer que R. M. Haines s'est attaqué à sa biographie dans un état d'esprit complètement opposé à ce que pourrait laisser attendre un titre aussi ronflant. Tout d'abord, il a opté pour un plan curieux, non chronologique, où il étudie tour à tour chacun des aspects de l'activité d'Orleton: Orleton le diplomate, Orleton le diocésain, Orleton le politique. Cela oblige à des redites, et plus grave, cela rend difficilement compréhensibles certains aspects de la carrière d'un homme qui a dû ses promotions épiscopales à son rôle diplomatique et à l'appui de la *Curia*, tandis que ses activités politiques et diplomatiques ont été, sauf peut-être au tout début de sa vie professionnelle, étroitement mêlées. Ce découpage est d'autant plus étrange que l'auteur insiste lui-même sur le fait qu'il serait fâcheux de dissocier l'activité politique et l'activité diplomatique d'Orleton, et ici au moins nous l'approuvons. D'ailleurs, quel intérêt peut bien avoir pour notre connaissance de l'histoire diplomatique de cette période cette fastidieuse énumération de voyages, accompagnée d'un rapide descriptif de l'objet de missions dans lesquelles il est le plus souvent impossible d'attribuer un rôle particulier à Orleton?

Les soixante pages consacrées à Orleton évêque sont très supérieures, quoiqu'un peu répétitives: Orleton a en effet été évêque de trois diocèses successivement (Hereford, Worcester, Winchester) et l'auteur se contente de juxtaposer ces trois évêchés sans vraiment dégager une politique propre du personnage

en matière ecclésiastique. Mais il y a là des pages extrêmement intéressantes notamment sur la *familia* et le groupe d'experts qui l'aide – là, précisément, l'auteur ne fractionne pas sa démonstration en trois tronçons séparés –; et une connaissance approfondie des registres épiscopaux donne de grandes qualités d'érudition et de solidité à ce chapitre. De plus, l'absence de vue d'ensemble est compensée par une grande variété de remarques anecdotiques puisées dans les registres, qui donnent à ces pages vie et chaleur. Par exemple, Thomas Bradwardine était l'un des prêtres à l'ordination desquels Orleton présida à la veille de quitter son diocèse de Worcester pour Winchester; c'est peut-être à l'issue du *Te Deum* avec accompagnement d'orgue que les moines du prieuré cathédral de Winchester offrirent à Orleton lorsqu'Edouard III l'eut enfin autorisé à prendre possession de son siège épiscopal (à l'automne de 1334) que le Prieur Alexandre Heriard organisa dans son palais un divertissement pendant lequel le ménestrel Herbert chanta comment Guy de Warwick tua Colbrond le géant danois sous les murs de Winchester, et comment la reine Emma marcha sur des socs de charrue chauffés à blanc, dans la cathédrale, sans se brûler. Ou encore, l'on voit l'évêque aller prêcher aux nonnes de Sainte-Marie de Winchester un sermon en français, comme ces dames y sont habituées. Tous ces petits faits donnent vie au personnage, et font comprendre l'atmosphère dans laquelle il a vécu.

La troisième partie, qui traite de l'engagement politique d'Adam Orleton, s'ouvre sur une méticuleuse discussion de la valeur des témoignages des différents chroniqueurs, Walvayne, Murimuth, Avesbury, Blanford, Birchington et surtout Geoffrey le Baker, dont la chronique est à la base de la défaveur qui a accablé Orleton chez les historiens modernes. Les anecdotes et histoires racontées par Le Baker semblent à R. M. Haines n'être que des ragots dénués de fondements, et l'auteur est ici encore très convaincant. L'intérêt de cette partie est cependant inégal: autant la discussion des relations entre Stratford et Orleton paraît apporter des éléments nouveaux et éclairer un épisode important sur lequel le livre exceptionnel de G. L. Harris¹ a récemment attiré l'attention, autant l'étude de l'activité d'Orleton sous le règne d'Edouard II souffre de cette approche fragmentée entre diplomatie et politique, ou même, simplement, du caractère individuel propre à toute biographie; la fréquence des notes infrapaginales renvoyant aux livres de J. R. Maddicott² et de J. R. S. Phillips³ le montrent bien.

En conclusion, nous avons là un livre solide, érudit, handicapé cependant par un plan néfaste, d'autant que le genre biographique nuit, dans le cas de cet évêque, à une bonne mise en perspective de son rôle politique. Enfin, sans être exactement un hagiographe, R. M. Haines a tendance à être trop favorable à son héros: s'il n'y a pas de preuves formelles que celui-ci ait trempé dans les basses intrigues dans lesquelles les chroniqueurs l'ont généreusement impliqué, il

¹ G. L. HARRISS, *King, Parliament and Public Finances in Medieval England to 1369*, Oxford 1976.

² J. R. MADDICOTT, *Thomas of Lancaster 1307–1322: a Study in the Reign of Edward II*, Oxford 1970.

³ J. R. S. PHILLIPS, *Aymer de Valence, Earl of Pembroke 1307–1324*, Oxford 1972.

n'y en a pas non plus qu'il n'y ait pas trempé . . . Ses liens avec les Mortimer, notamment, paraissent plus que probables! Signalons qu'une cinquantaine de pages sont consacrées à un itinéraire détaillé d'Orleton, instrument heuristique qui, à lui seul, suffirait à rendre le livre indispensable aux spécialistes de la période.

Jean-Philippe GENET, Paris

Henri DUBOIS, *Les foires de Chalon et le commerce dans la vallée de la Saône à la fin du moyen âge (vers 1280–vers 1430)*, Paris (Publications de la Sorbonne, Imprimerie Nationale) 1976, XLII–632 p., 7 Karten und Pläne, 20 Diagramme (Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, série Sorbonne 4).

Diese wirtschafts- bzw. handelsgeschichtliche Untersuchung des zwischen Frankreich und dem Reich gelegenen Saônetals (vgl. die Besprechungen von M. Parisse in: *Annales de l'Est* 30, 1978, 81–85, J. Fr. Bergier in: *Schweizer. Zs. f. Gesch.* 28, 1978, 137–139) beruht auf einer bewundernswerten Kenntnis des regionalen und lokalen Archivmaterials. Sie ist in drei Hauptabschnitte unterschiedlichen Umfangs unterteilt: der erste behandelt sehr knapp die historischen Grundlagen, den Aufschwung des Verkehrs- und Geldwesens und die Anfänge der Chaloner Messe im 13. Jahrhundert, der zweite ihren Aufstieg und Niedergang im 14. und 15. Jahrhundert; im dritten untersucht der Vf. den nicht mit der Messe in Zusammenhang stehenden Handel des Saône-Raumes.

Die Chaloner Messe erscheint erstmals um die Mitte des 13. Jahrhunderts in den Quellen. Die von der Genossenschaft der *navigatores* getragene Saôneschiffahrt hatte indessen im 9./10. Jahrhundert keineswegs zu existieren aufgehört. In Chalon war der Umschlag vom Fluß- auf den Landtransport, ab hier war der Weg nach Süden zu allen Jahreszeiten trocken. Mitte des 13. Jahrhunderts reihten sich die Chaloner Jahrmärkte, die »kalte Messe« zur Fastenzeit und die »warme«, die am 8. September endende Bartholomäusmesse, in den Zyklus der Champagner Messen ein. Um 1280 wird in Chalon ein wenig bekannter ländlicher Jahrmarkt gleichzeitig mit der Warenhandelsmesse abgehalten. Die eigentliche Messe ist in fünf Hallen untergebracht. Der Tuchhandel findet in der Großen Halle mit 98 Ständen und in der Halle der Wollhändler statt, die 86 Stände hat. Die Pelzhändler und die Kurzwarenhändler besetzen zwei weitere Hallen. Die Halle der Wechsler beherbergt auch die Leder-, Fett- und Gewürzhändler (insgesamt 46 Stände).

Ihren Höhepunkt erreichen die Messen zwischen dem Ende des 13. und der Mitte des 14. Jahrhunderts. Mit Hilfe der Rechnungsbücher und der Zolltarife der Bresse von 1278 und des Bugey von 1329 zeigt der Vf., daß seit 1321 die Straße von Bresse u. Bugey für den Tuch- und den Pferdehandel von Bedeutung war. Um 1324 haben die Messen von Chalon zusammen mit denen des Languedoc, von Frankfurt, Lendit und Flandern den Rest von dem aufgesogen, was von den Champagner Messen übriggeblieben war. Chalon hat auch aus dem avignonesischen Papsttum seinen Nutzen gezogen. Um die Mitte des 14. Jahrhunderts vervielfältigten sich die avignonesischen Käufe. 1360 kommen außer-